

Faciliter la rencontre avec les œuvres, entretien

Bruno CARON

Résumé

Nous avons posé quelques questions à Bruno Caron, président du groupe agro-alimentaire Norac (dont le siège social est à Rennes), amateur et collectionneur d'art contemporain. Sous l'impulsion de la loi du 1^{er} août 2003 sur le mécénat, Bruno Caron crée en 2005 l'association Art Norac et Les Ateliers de Rennes, Biennale d'art contemporain.

Mots-clés : Norac, mécénat, culture, modernité, curiosité, déficit culturel, exigence culturelle, responsabilité sociale de l'entreprise (RSE), Biennale de Rennes, Ateliers de Rennes 2012.

Abstract

Bruno Caron, president of Norac, a food products company based in Rennes, and a contemporary art aficionado and collector, agreed to be interviewed. Motivated by the law on sponsorship dated August 1, 2003, Bruno Caron created the association Art Norac et Les Ateliers de Rennes, a biennial of contemporary art.

Keywords: Norac, sponsorship, culture, modernity, curiosity, cultural deficit, cultural expectations, corporate social responsibility, Biennial of Contemporary Art, Ateliers de Rennes 2012.

Par quel cheminement vous êtes-vous intéressé à l'art contemporain ? Et plus particulièrement, quels artistes, quelles œuvres ont été pour vous l'occasion d'expériences marquantes ?

Bruno Caron : J'ai du goût et de l'intérêt pour les œuvres contemporaines. Les galeries ont aussi joué le rôle de médiateur.

Soulages, Morellet, Pincemin, Le Groumellec sont des artistes qui m'ont marqué. Ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est de comprendre la relation entre l'œuvre et l'itinéraire personnel de son créateur ainsi que la façon dont une œuvre contemporaine s'inscrit dans l'histoire de l'art.

Vous avez été à l'initiative de la première Biennale d'art contemporain à Rennes, vous soutenez la maîtrise des métiers de l'exposition à l'université Rennes 2, pour ne signaler que deux de vos multiples engagements en faveur de l'art contemporain ; pourquoi ces initiatives et pourquoi tout particulièrement en faveur de l'art contemporain ?

Je pense que l'Art s'adresse à ceux qui le regardent et traite de ce qui les concerne. Aux époques anciennes, étaient concernés les généraux ; à la Renaissance, les marchands et les princes ; à la révolution industrielle, la grande bourgeoisie.

L'art d'aujourd'hui s'adresse à tout le monde, chacun peut appréhender les œuvres avec sa grille de lecture ; alors il paraît cohérent de contribuer à rendre cela effectif.

Comment expliquer que ce qui est censé être accessible à tous ne soit pas perçu comme tel par bien des « publics » ?

Bruno Caron : La médecine est accessible à tous et pourtant elle est mieux utilisée par les couches socioculturelles moyennes et supérieures.

La place de la culture, dont les arts plastiques font partie, est gravement insuffisante dans nos sociétés et cela compromet la bonne réception de l'art contemporain ; souvent ceux qui disent ne pas aimer l'art contemporain n'ont pas, non plus, vu d'expositions d'art plus consensuel.

Sans compter que le rejet de l'art contemporain est très français... Nous avons perdu notre suprématie sur le monde et avons du mal à affronter la modernité. Or, l'art contemporain nous projette radicalement dans la modernité.

Est-ce que vous trouvez une différence entre la réception de l'art contemporain dans les décennies passées et la réception actuelle ?

Bruno Caron : Oui, il y a une curiosité de plus en plus grande à défaut d'une adhésion.

Les initiatives que vous prenez pour amener divers publics au contact d'œuvres contemporaines, concernent-elles l'art contemporain dans toutes ses manifestations ou plus particulièrement tel ou tel courant ? Tel ou tel artiste, tel ou tel support ?

Bruno Caron : Tout, sans exclusive.

On remarque souvent des attitudes de rejet, d'agacement, d'incompréhension ou d'indifférence face à l'art contemporain ; prenez-vous cela en compte quand vous vous engagez dans un projet de soutien de diffusion de l'art contemporain ?

Bruno Caron : Oui, mais nous ne pouvons pas résoudre tout le déficit culturel de la société.

Pour les Ateliers de Rennes, nous avons un programme de médiation très important et un programme d'implication de nos propres salariés également important.

Considérez-vous votre démarche comme une démarche de sensibilisation à l'art contemporain ? Cette qualification de « sensibilisation » vous convient-elle ?

Bruno Caron : « Sensibilisation » me va. Et si les gens accrochent, alors commence un véritable travail, comme c'est le cas quand on apprend à jouer d'un instrument de musique.

À quelles difficultés vous êtes-vous heurté quand vous avez mené vos projets de sensibilisation à l'art contemporain ?

Bruno Caron : Les difficultés viennent d'un déficit culturel.

Pourtant certains sont réfractaires à l'art contemporain alors qu'ils ne semblent pas connaître un tel déficit et se pensent très cultivés.

Bruno Caron : Je pense que cela témoigne alors d'une difficulté à se laisser interpellé par notre modernité comme je le disais précédemment.

Avez-vous cherché à sensibiliser plus particulièrement vos salariés à l'art contemporain ?

Bruno Caron : Oui, en impliquant les salariés qui le souhaitent dans des projets autour de l'art contemporain, en mettant les salariés en présence d'œuvres contemporaines, en les faisant échanger avec des artistes. Pour permettre aux salariés de côtoyer les œuvres et les artistes, il existe des ressources « faciles d'accès », celles proposées par le Frac Bretagne par exemple. Souvent les ressources publiques sont peu connues et gagneraient à l'être d'avantage. C'est de la responsabilité de tous.

Nous avons choisi de faire aller l'art vers les collaborateurs ; la rencontre avec les œuvres est une étape importante qui n'a pas nécessairement à se dérouler dans un cadre muséal ou dans une galerie, ce qui est parfois, souvent, intimidant.

C'est dans cet esprit que nous avons proposé en 2012 aux salariés qui travaillent sur nos différents sites de production de participer à un concours « créer une légende » dans le cadre des Ateliers de Rennes 2012.

Il y a eu d'autres initiatives en direction des salariés depuis 2008.

Même si la question de la sensibilisation à l'art contemporain est toujours d'actualité, on observe une certaine banalisation de l'art contemporain ; les manifestations d'art contemporain sont de plus en plus au programme des circuits touristiques, par exemple. Qu'en pensez-vous ?

Bruno Caron : L'introduction de l'art contemporain dans les circuits touristiques tend à le considérer comme partie intégrante du patrimoine culturel. Donc cela va dans le bon sens.

Il est vrai que l'art contemporain fait l'objet d'une marchandisation et d'une peopolisation mais tous les domaines culturels sont touchés.

Cet aspect people n'est pas au centre de mes préoccupations ni de ce que nous essayons de faire. Nous nous occupons d'ouvrir et d'enrichir nos esprits, pas de donner des produits à consommer.

Considérez-vous le mécénat d'entreprise comme une forme de sensibilisation à l'art contemporain ?

Bruno Caron : Oui, Norac souhaite avoir une démarche de responsabilité sociale de l'entreprise (RSE) à travers une action de mécénat ; et ainsi nous souhaitons affirmer que le rôle de l'entreprise ne se limite pas à la réalisation de son activité économique. La RSE est une action volontaire de l'entreprise soucieuse d'intérêt général.

Un de nos objectifs principaux est de donner à l'art contemporain une plus grande place dans l'entreprise. Et pour cela montrer des œuvres, faire venir des artistes et les écouter nous expliquer leurs démarches, faire expérimenter ces démarches...

Avez-vous envie de continuer de faire partager votre goût pour l'art contemporain ?

Bruno Caron : Oui, je n'ai pas changé de goût, d'idées, de perspectives ; bien sûr il y a eu des échecs, des déceptions mais vivre c'est agir.

Si vous aviez une suggestion à faire à ceux qui se sentent vis-à-vis de l'art contemporain étrangers/scandalisés/indifférents... quelle serait-elle ?

Bruno Caron : Avant tout je leur suggérerais d'examiner la place qu'occupe réellement la culture dans leur vie : arts plastiques, livres, musique, arts vivants, cinéma d'auteur... La culture n'est pas qu'une consommation, une satisfaction immédiate. C'est aussi un travail.

Puis je les inviterais à se demander quelles sont les choses qui comptent dans leur existence, quels sont leurs objectifs et s'il y a une place pour la culture.

Enfin, il s'agirait de choisir et d'agir en conséquence.

Et pour conclure ?

Bruno Caron : Mon rôle se limite à aider à montrer des œuvres contemporaines parce que j'aime cela et je crois que cela apporte à la société. C'est juste une contribution, je ne suis pas ministre de la Culture !

Si réagir émotionnellement aux œuvres est accessible à tous et immédiat, les comprendre véritablement est exigeant. Moi, par exemple, j'ai repris des leçons de piano depuis trois ans, c'est un gros investissement et c'est parfois, souvent, une souffrance. Donc apprécier les œuvres d'art contemporain, comme celles qui sont exposées à la Biennale de Rennes présentant des artistes de niveau mondial, demande un réel travail critique. Cela suppose des efforts comme lorsqu'on apprend à danser ou lorsqu'on apprend une langue étrangère. Cela comporte des difficultés qu'il faut accepter.